

THIÉRACHE

FONTAINE-LÈS-VERVINS

À quel rythme se dégrade un masque en coton ? Ils enquêtent

Les élèves du lycée agricole se livrent à une expérience singulière. Ils ont enterré des masques en coton et étudient leur dégradation dans le sol, dans le milieu naturel. Une expérience en lien avec la crise sanitaire.

Mardi dernier, sur l'une des parcelles du lycée agricole, les élèves de 1^{ère} STAV (Sciences et techniques de l'agronomie et du vivant) ont réalisé un travail pratique un peu spécial. En effet, ils ont enterré des masques avec leurs enseignantes d'agronomie, messieurs Magny et Baekeland. Objectif : évaluer la vitesse de dégradation d'un textile par la matière organique naturellement présente dans les sols.

Des tests dans des environnements différents

Habituellement, ce sont des slips et non pas des masques qui sont enfouis sous terre pour ce genre de test. Cette année, à titre symbolique, ce sont des masques 100 %



Les élèves veulent ainsi étudier la vitesse de dégradation d'un masque en coton dans le sol.

coton qui ont donc été enterrés. « Les masques en coton sont une bonne alternative. Seul élément manquant : l'élastique du slip, qui permet de retrouver sa trace même s'il est entièrement dégradé. Un petit élastique a donc été ajouté au masque. La composition est importante ainsi que l'absence de couleur pour ne pas gêner l'activité

biologique du sol », témoigne de concert les deux professeurs. Ce petit bout de tissu enfoui dans le sol est un bon indicateur et renseigne sur l'état biologique du sol. Les élèves ont comparé les effets observés, sur les deux couverts dérobés (couvert végétal récolté pour l'alimentation du troupeau)

par rapport à une bande témoin (sans végétation), sur la vitesse de dégradation d'un substrat donné. Hypothèses émises, la couverture permanente des sols permettrait une activité biologique accrue et donc une vitesse de dégradation des masques plus rapide. Ce travail s'inscrit dans le cadre



La composition est importante ainsi que l'absence de couleur pour ne pas gêner l'activité biologique du sol.

d'une pratique agroécologique, pilotée par le chef d'exploitation Jean-Marc Lamotte. En effet, l'exploitation du lycée agricole fait partie d'un groupe CASDAR TAE+ dont le but est d'apporter des références sur les couverts végétaux au rythme des expérimentations réalisées par les élèves. De plus, à travers la création de fiche, ce travail pratique permet de préparer les élèves aux épreuves terminales techniques du baccalauréat. Rendez-vous au printemps prochain en avril pour découvrir les résultats. ■

Gilles Baclet (CLP)